

# L'art de laisser sa trace

Une quarantaine d'artistes se partagent un atelier de gravure à Rollingergrund

MARIE-LAURE ROLLAND

Les vacances pointent le bout de leur nez et, avec elles, l'envie de prendre les chemins de traverse. Ceux-ci, comme l'été dernier, vont nous conduire dans les ateliers d'artistes établis un peu partout dans le pays. Vous retrouverez nos reportages dans nos éditions du lundi. Comme première escale, nous avons choisi un atelier collectif domicilié dans le quartier de Rollingergrund à Luxembourg. Pas vraiment bucolique mais néanmoins dépaysant.

L'atelier est niché dans l'entresol de l'Ecole fondamentale de Rollingergrund. C'est là que nous attendent Serge Koch et Diane Jodes, deux piliers de l'association Empreinte qui gère le lieu. Une quarantaine d'artistes en sont membres mais seuls une vingtaine y travaillent régulièrement.

«L'atelier Empreinte a été créé il y a 20 ans suite aux cours donnés par le graveur Bo Halbirk. Nous étions une douzaine à les avoir suivis et à souhaiter poursuivre sur cette voie. Or le matériel de gravure est coûteux et volumineux. Sans parler des produits assez toxiques que l'on peut être amené à manipuler. Disposer d'un atelier collectif était la solution idéale», observe Diane Jodes qui fait partie des membres fondateurs. A ses côtés se trouvent des grands noms de la gravure luxembourgeoise comme Danielle Grosbusch, Serge Koch, Nathalie Soldani, Isabelle Lutz, Soheila Knaff-Sanie ou Sylvie Karier. «Des graveurs qui ont su renouveler cet art et dont la production est tout à fait remarquable», nous indiquait notre critique d'art, Nathalie Becker, avant la visite.

Ces artistes ne sont pas à proprement parler un «collectif» puisque chacun développe son propre style (entre abstraction et figuration) et ses propres techniques (qui se distinguent grosso modo entre impression en creux et impression en relief, avec toutes les déclinaisons et techniques mixtes possibles). Mais le fait de travailler en un même lieu crée une alchimie particulière. «Il y a beaucoup d'échanges, aussi bien entre les artistes luxembourgeois qu'avec les hôtes étrangers. C'est un enrichissement mutuel», dit Serge Koch pour qui Empreinte «ne défend pas une esthétique mais la qualité de la gravure».

## Ambiance 70's

C'est la ville de Luxembourg qui a mis un local à la disposition de l'association. Rien de très luxueux. Des carrelages d'une couleur marron en vogue dans les années 70



Diane Jodes découvre l'impression après le passage de sa plaque gravée sous presse.

(PHOTOS: GUY JALLAY)

courent sur le sol tandis que les murs encombrés d'étagères affichent un blanc fatigué. De vastes vitrages et une bonne exposition offrent une luminosité adéquate. Au beau milieu de la pièce entourée de vieux bureaux de récupération trône une presse, clé de voûte du travail des graveurs.

D'emblée, on est frappé par le calme qui règne ici. On est loin du chaos que l'on pourrait imaginer lorsque doivent cohabiter une vingtaine d'artistes. Il est vrai que la gravure est un travail de haute précision et de patience. Le travail à la pointe sèche en particulier requiert une extrême maîtrise puisque le geste est irréversible. Autant dire que les bruits intempestifs sont prohibés. Pour un peu, on entendrait les mouches voler.

Et puis, il y a l'ordre. Chaque chose est à sa place. Les effets per-

sonnels sont entreposés dans de grandes caisses et un carnet tient à jour les présences ou les remarques (si du matériel vient à manquer par exemple). Chacun emporte avec lui ses outils personnels que sont les pointes en acier, burin, roulette, berceau, couteau, grattoir, brunissoir, crayons ou pinceaux... autant d'instruments qui permettront de travailler (en relief ou en creux) le support qui sera imprimé.

Le principal problème ici tient au manque de place de stockage. L'arrière-salle qui sert au séchage des gravures est (paradoxalement) très humide, ce qui rend impossible tout dépôt prolongé. La collection de gravures - dont certaines réalisées par de grands noms de la scène internationale invités lors d'échanges de résidence au Luxembourg - que l'association a

réunie au fil des décennies est ainsi dispersée chez différents membres. Pour exposer, il faut donc convaincre galeries ou musées qui ne voient pas toujours d'intérêt à cette technique ancestrale qui fait pourtant preuve d'une remarquable créativité.

■ Galerie photos sur [www.wort.lu](http://www.wort.lu)

## Exposition au MNHA

Dans le cadre d'un partenariat avec le Musée national d'histoire et d'art, les artistes de l'atelier Empreinte sont présents depuis le 1<sup>er</sup> mai et pour une année à la boutique du musée. Ils y exposent à tour de rôle par groupe de trois artistes qui peuvent présenter chacun trois oeuvres. A découvrir actuellement et jusqu'au 31 août: Sylvie Karier, Asun Parrilla et Anneke Walsch.



La pointe sèche vient ici ajuster une première gravure à l'eau forte.



La collectivité implique des règles.